

Denrées alimentaires—Comité

L'autre soir, j'écoutais une émission de télévision intitulée *Viewpoint* qui passe après les nouvelles de onze heures et où une certaine M^{lle} Ruth Fremes a parlé du choix du consommateur. Elle a parlé des choix qui s'offraient à lui et c'est quelque chose dont on devrait beaucoup parler aux séances de comité. Peut-être devrions-nous inviter quelqu'un comme cette dame qui était bien renseignée et conseillère en économie ménagère, quelqu'un qui parle aux femmes dans leur langage sans ennuyer les hommes. Une telle personne pourrait renseigner le comité sur les choix qui s'offrent à nous.

Si vous avez besoin d'une certaine quantité de vitamines, vous pouvez l'obtenir du jus d'orange congelé à quatre c. l'once, mettons, ou dans la moitié d'un pamplemousse à cinq c. Il n'y a rien de mal à se faire venir une pizza ou du poulet frit à la Kentucky, mais ce n'est pas du magasinage. Vous avez le choix comme consommateur et, si vous voulez uniquement des plats congelés, vous pouvez l'avoir, mais ne venez pas ensuite dire que vous ne comprenez pas pourquoi les aliments coûtent si cher. Leur coût augmente parce que nous voulons des choses préparées de façon différente et dans des emballages plus pratiques.

Je me souviens un jour au milieu de la campagne électorale, alors que j'étais au Ponderosa Steak House, d'avoir vu une mère entrer avec sa famille pour acheter des steaks peu coûteux—peu coûteux pour certains. Elle avait peut-être une bonne raison, bien sûr, mais j'ai été choqué. Il est facile aux hommes de parler parce qu'ils n'ont pas à passer leur temps devant la cuisinière, mais nous devons quand même faire la part des choses.

Monsieur l'Orateur, la Chambre doit veiller à ce que les citoyens âgés soient traités équitablement pendant ces périodes d'inflation galopante. Le reste de la société peut s'adapter—elle peut manger autre chose ou aller ailleurs. Si tout était facile, frais congelés ou prêt à emporter, la vie pour nous serait monotone. Mais les citoyens âgés ne bénéficient pas de conditions aussi souples: ils ne peuvent hausser leur revenu, ni aller ailleurs, et ils demeurent aux prises avec l'augmentation des prix des aliments et des remèdes. Parfois, ils doivent choisir entre les médicaments et l'alimentation. Monsieur l'Orateur, nous avons envers eux des obligations particulières, dont nous pouvons nous acquitter en partie en augmentant les pensions, mais nous devons nous occuper du reste à ce comité. Réfléchir sur ces obligations nous aidera, ainsi que toute la société, à distinguer les priorités.

• (2040)

Si chaque fois que nous réfléchissons à ce problème, nous songeons aux citoyens âgés et aux personnes à revenu fixe qui doivent choisir entre remèdes et aliments, nous admettons, si nous voulons être honnêtes avec nous-mêmes, qu'il nous faut l'approfondir. C'est pourquoi les remarques du député de Yorkton-Melville (M. Nystrom) sont apparues tellement intéressantes. Il a commencé par exposer avec éloquence les difficultés de l'agriculteur. Nous avons entendu déjà des discours de ce genre. Assurément, le député avait mentionné ces difficultés maintes fois, tout comme d'autres députés, par exemple le député de Crowfoot, (M. Horner) et d'autres membres distingués de la Chambre qui prenaient la parole au nom des agriculteurs.

Une voix: Ils n'ont pas bien parlé, mais ils ont parlé.

M. Danson: Oui. Ils n'ont pas bien parlé, mais ils ont parlé. Je ne crois pas que vous voyiez les cultivateurs

[M. Danson.]

devenir riches parce que les denrées alimentaires coûtent cher. Je m'en souviens, l'an dernier, nous avons débattu avec l'honorable représentante de Vancouver-Kingsway toute la question de la distribution des denrées alimentaires, des prix au détail et des prix ayant cours dans les chaînes de magasins. Il y avait une certaine confusion dans l'esprit des députés sur la question des bénéfices. Une guerre des prix était en cours qui, dans certains cas, a réellement entraîné la diminution de certains prix, mais aussi l'augmentation des bénéfices d'un magasin à succursales multiples dont les ventes avaient énormément augmenté. Cependant, les bénéfices d'ensemble n'ont pas augmenté au même rythme. Nous n'avons pas considéré l'intermédiaire, comme le disait le député de Yorkton-Melville, ni le fabricant ni le distributeur. On a fait des études dans ce domaine et cela vaudrait la peine que l'on considère la question à nouveau. J'ai été surpris d'entendre le député de Yorkton-Melville, membre du Nouveau parti démocratique, parler de l'intermédiaire. Je pense que nous devrions dire la personne intermédiaire. A mon avis, cela est du pire chauvinisme masculin.

Le député de Bruce (M. Whicher) a parlé d'une grande succursale américaine de denrées alimentaires. Il n'a pas parlé de celle qui vient de l'Ouest vers l'Est. J'aimerais dire, sans citer de noms, que ce grand magasin à succursales qui, venant de l'Ouest s'est installé dans l'Est, apporte avec lui une bouffée d'air frais. Nos grandes succursales de l'Est sont mises au défi par des gens qui traitent leurs clients comme des êtres humains. Ils s'en occupent et les apprécient en tant que clients. Nous devrions peut-être parler de ça également.

L'autre problème que nous devons étudier est la grande diversité de dimensions et de formes auxquelles nous avons affaire. Il fut un temps où les petites tailles, dans n'importe quel domaine, étaient considérées comme la taille standard. Puis sont arrivées les tailles géantes, ensuite les super-géantes et enfin l'énorme format familial. Sur les étagères des magasins, nous pouvons trouver Whiz, Wham, Woof et Ban, le tout dans dix tailles différentes. Le pauvre détaillant a besoin d'une étagère d'un mille de long pour pouvoir disposer toutes ces tailles. Cela semble insensé à notre époque moderne. Puis nous devons également étudier l'augmentation du prix des marchandises. Le prix du café au Brésil pourrait augmenter de deux cents la livre, mais sans perdre une seconde les commis dans nos supermarchés augmentent le café de dix cents la livre au prix de détail avant même que les fèves de café ait été cueillies au Brésil.

Une voix: Parlez donc des matières plastiques également.

M. Danson: Cela est valable pour les matières plastiques également. Bien entendu, il y a peut-être des raisons à de telles augmentations des prix; le magasin à succursales a peut-être subi des pertes en diminuant le prix d'autres denrées alimentaires. Néanmoins, nous devons vérifier la valeur de ces arguments car à mon avis, les prix augmentent à une rapidité inconcevable. Nous ne pouvons le considérer isolément, car cela fait partie d'un problème précis et évident dans sa totalité. Nous voulons des réponses. Nous n'avons pas l'intention de faire de ce comité un jeu de devinette pour savoir qui aura ou n'aura pas le pouvoir. Ces amusements auront toujours lieu assez tôt. Le comité doit viser aux objectifs utiles aux personnes âgées et à ceux qui sont coincés et obligés de composer...

M. l'Orateur adjoint: A l'ordre. Je regrette de devoir interrompre l'honorable député mais le temps auquel il a